

Toi, bel oiseau

085_01_2020_0594
JPB-EA-08664
026**

Toi, bel oiseau qui voyage dans la plaine
Toi, qui voyez ma maîtresse tous les jours
Va-t-en lui dire et lui conter mes peines
Et les tourments que j'endure en ces jours

On m'y défend d'aller voir ma maîtresse
Dans le moment que je commence à l'aimer
On a beau à m'y dire, on a beau à m'y défendre
Jamais mon cœur cessera de l'aimer

En t'y voyant, ma charmante maîtresse
En t'y voyant je sens mon cœur qui t'aime
En t'oubliant je m'oublie moi-même
Suis-je pas au rang d'un amant malheureux

Galants, galants si vous vous sentez en peine
Si vous sentez votre cœur de peine
Allez, allez chercher une autre bergère
Je ne suis pas seule pour te rendre heureux

Oh ! Je suis bien ma charmante maîtresse
Ai-je enduré de chaleurs et de froids
Et la voilà la jolie récompense
Que je reçois, belle, aujourd'hui de toi

Combien de fois ai-je passé la rivière ?
Pour y sauver tes blancs moutons des loups
Et la voilà la jolie récompense
Que j'y reçois, belle, aujourd'hui de toi

0090_1997_fourmier_gabriel
manuscrit Gabriel Fourmier, Les Lucs-sur-Boulogne, 1923
saisie Michel Habert